

M.-CH.-D.-H. MARGERIN (1835)

MARGERIN, *Marie-Charles-Désiré-Hippolyte*, appartenait à une famille française qui jouissait d'une certaine notoriété à la fin du XVIII^e siècle. Il était fils de Charles-François-Marie Margerin, officier dans les armées de la République, et de Marie-Jeanne-Gabrielle Tondou, tous deux originaires de Noyon. Son aïeul paternel Jean-Charles-Marie Margerin, Conseiller du Roy, Garde-marteau de la Maîtrise des Eaux et Forêts de Noyon, avait épousé Marie-Catherine-Louise Druon, sœur ou cousine de la mère du Général Cambronne, et d'un Vicaire-Général de Noyon, dont on a donné le nom au Cours qui avoisine la gare de cette ville.

Margerin est mort célibataire; sa famille a quitté Noyon au commencement du XIX^e siècle, et il nous a été impossible de retrouver sa trace.

Margerin naquit à Noyon (Département de l'Oise), le 24 Frimaire An VIII (14 décembre 1799) chez son aïeul maternel Louis-Charles-Christophe Tondou. Son père, était à cette époque commandant de la place d'Ypres. Il fit une partie de ses premières études au lycée de Gand, et entra plus tard à l'École Polytechnique où il obtint le diplôme d'ingénieur des mines. Il suivit d'abord la carrière militaire dans l'arme spéciale de l'artillerie, mais paraît s'être lassé bientôt de porter l'épée.

Esprit supérieur mais contemplatif, il se laissa séduire quelque temps par les doctrines du Saint-Simonisme, et se voua même à leur propagation.

Ses illusions étaient déjà entièrement dissipées quand le gouvernement belge l'appela de France pour occuper à l'Université de Gand la chaire de minéralogie et de géologie, dont il fut nommé titulaire avec le grade de professeur ordinaire, le 5 décembre 1835.

Margerin était considéré comme un savant éminent, mais doué d'un caractère bizarre et fantasque. Il fut appelé à la dignité rectorale pour l'année académique 1844-1845. Certains actes de son rectorat provoquèrent, au sein du corps professoral, des dissentiments assez vifs, qui eurent même du retentissement au dehors; hâtons-nous d'ajouter, pour le justifier, que peut-être alors déjà des nuages, précurseurs d'une triste catastrophe, voilaient passagèrement sa belle intelligence, destinée à s'éteindre si malheureusement.

Durant l'année 1847, les symptômes d'une des maladies les plus affreuses qui puissent affliger l'humanité, l'aliénation mentale, se manifestèrent chez Margerin. Il ne fut plus possible de lui conserver sa chaire, et il y fut remplacé par Dugniolle, dont le nom figure pour la première fois au programme des cours de l'année académique 1847-1848, comme suppléant de son malheureux prédécesseur.

La maladie qui atteignit bientôt les derniers degrés de la folie, ne fut heureusement que de courte durée, et la mort délivra l'infortuné professeur en 1848.

On doit à Margerin l'installation d'un laboratoire de minéralogie, qui était bien outillé pour l'époque, et qui fut établi à sa demande et sous sa direction, dans les combles de l'Université, faute d'un meilleur emplacement.

Margerin a peu écrit, on ne connaît guère de lui que quelques articles, remarquables d'ailleurs, publiés dans le journal *L'Université catholique*, et dont l'objet est d'expliquer par la Bible plusieurs grands problèmes de la géologie. Quelques notes sur la cristallographie ont été trouvées dans ses papiers.

STÖBER.

